

Préparation du
CONGRES EXTRAORDINAIRE

Pour une juste appréciation du conflit sino-soviétique
et de la crise du mouvement communiste.

par MICHARD.

(Rapport présenté au nom de la majorité du Bureau Politique
de la Section française).

BULLETIN INTERIEUR

N° 4

SECTION FRANCAISE DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE

Ce rapport reprend les idées qui ont été développées à la dernière session du Comité Central et à l'Assemblée générale de la Région parisienne au nom de la minorité internationale.

La discussion actuelle sur la crise du Mouvement communiste porte sur trois grandes questions suivantes :

- 1/ La politique du PC chinois
- 2/ La politique de l'aile krouchtchévienne de la bureaucratie soviétique
- 3/ Le processus de déstalinisation, ses manifestations, ses effets, son importance.

LA POLITIQUE DU PC CHINOIS

Sur le premier point la minorité propose à l'Internationale de se dégager de la politique de soutien critique au PC chinois :

A cette conclusion nous sommes parvenus à la suite d'une réflexion en trois directions : recherche des origines du conflit; analyse des déclarations du PC chinois; examen de ses actes et de ceux des Partis qui sont sous son influence.

Les éléments déterminants du conflit sont

- C'est pas au soviétique de proposer une politique de détente.*
- 1/ La crainte des conséquences libéralisatrices de la déstalinisation.
 - 2/ La défiance envers la politique de détente pratiquée par le gouvernement soviétique.

Les dirigeants du PC chinois, après avoir été à la pointe de la déstalinisation (1) ont fait au moment de l'insurrection hongroise pour la répression de laquelle il reproche à Krouchtchev de ne s'être pas montré assez ferme (2) brusquement machine arrière et sont revenus à des conceptions administratives, coercitives et paternalistes.

Les éloges adressés à Staline ne sont pas une simple tactique de la part des dirigeants du PC chinois comme on peut le lire dans le document proposé par Pierre Frank, Ramos et Masson. Ils constituent un aspect déterminant de leur politique. Les Chinois, en citant Staline, s'adressent aux molotoviens et autres groupes opposés à la déstalinisation. C'est dans cette optique qu'il faut interpréter l'alliance avec le PC albanais. Le PC chinois a les alliés de sa politique.

La majorité dit que la direction du PC chinois détruit le monolithisme. Dans un certain sens c'est vrai. Les Albanais aussi. Mais en réalité les Chinois veulent reconstituer le monolithisme en leur faveur. Ils sont

pour la discussion et la démocratie dans la mesure où ils sont minoritaires :

Les Chinois avant la réunion à Moscou connue sous le nom des 81 ont essayé, au terme d'un compromis qu'ils ont discuté avec les Soviétiques, de ressusciter la théorie du Parti-guide. Leur objectif était la direction à deux : PC chinois, PC de l'URSS en espérant que celui-ci se rallierait à leurs points de vue. Le comportement des émissaires du PC chinois avec les groupes qui en Europe proposent de les soutenir est extrêmement révélateur. Ils exigent un soutien total, sans condition. La manière dont les publications chinoises traitent ceux qui ne sont pas d'accord avec eux donne un avant goût de ce que serait la discussion dans le mouvement communiste aux cas où eux et leurs alliés triompheraient. Il n'y aurait place que pour les marxistes selon leur obéissance et les traîtres, les renégats, et agents plus ou moins conscients des capitalistes. Staline n'a jamais supporté que l'on qualifie de communiste qui que ce soit en désaccord avec lui. Ce sont à ces moeurs que s'en tiennent les Chinois en qualifiant la Yougoslavie de capitaliste. Au contraire, Krouchtchev, couvert des pires injures par Mehmet Chehu n'en reconnaît pas moins que l'Albanie est un Etat ouvrier (3). Pierre Frank proclame que le stalinisme c'est encore à Moscou qu'il est. Si le stalinisme se manifeste pas la subordination de l'action, de la discussion aux ukases d'un parti, si c'est la tentative d'en faire le seul juge de la vérité, le stalinisme est-il à Moscou ou à Pékin ?

Sans être absolument des staliniens, les Chinois ont conservé du stalinisme plus que des séquelles. Le triomphe du PC chinois dans le Mouvement Communiste, d'ores et déjà on peut dire que ce serait l'arrêt de la libéralisation dans les PC. Finis l'élection à bulletin secret, les travaux de plus en plus indépendants des chercheurs membres des organisations, fini en général le droit d'être en désaccord.

Le conflit sino-soviétique, pendant toute une période est resté latent ; il ne rebondit qu'en Avril 1960 pour prendre cette fois la forme publique que l'on connaît. Avril 1960, le gouvernement soviétique recherche un accord avec le gouvernement des U.S.A. Cette politique avait pour complément la recherche d'alliances neutralistes. Cette orientation, en raison des conceptions diplomatiques de la Direction du PC de l'URSS, impliquait une aide financière aux pays neutraliste ou en voie de l'être au détriment des Etats ouvriers, notamment de la Chine Populaire. En outre, la direction chinoise voyait dans la détente internationale la menace de l'abandon d'un certain nombre de revendications : Formose etc...

Ce n'est qu'à partir de cette époque où se développait l'esprit du Camp David, que le PC chinois se mit à critiquer la politique coloniale des PC des métropoles impérialistes, comme le PC français. Cette simultanéité est significative; elle montre qu'à l'origine la révolution coloniale ne fut pas l'objet du conflit; le conflit n'est pas principalement d'ordre idéologique.

.../...

Ce qui ne veut pas dire, comme l'indique notre projet de Résolution, que d'une certaine manière il n'existe pas une sensibilisation particulière du PC chinois à la révolution coloniale considérée par sa direction comme un terrain possible de surenchère, mais pour des raisons propres à la bureaucratie chinoise et entachées d'étroitesse nationale et de particularisme.

Comme pour tous les PC, la déstalinisation en URSS a permis au PC chinois de manifester plus ou moins publiquement son autonomie vis-à-vis de la bureaucratie soviétique.

C'est avant tout en fonction de la situation dans leur propre pays que les différentes directions bureaucratiques réagissent, posent les problèmes politiques. Leurs antagonismes ne découlent pas de raisons doctrinales, mais des intérêts particuliers nationaux de chaque bureaucratie dirigeante se transformant en arguments idéologiques et "doctrinaux".

Pour préciser, je voudrais faire la comparaison avec le conflit Staline-Trotsky. Le conflit Staline-Trotsky est d'une autre nature que les différends qui s'affirment à l'heure actuelle dans le Mouvement Communiste. La pensée de Trotsky, comme celle de Lénine traduisait les intérêts généraux du prolétariat mondial. Elle était à l'opposé de toute étroitesse nationale et de toutes formes de particularismes dans le mouvement ouvrier. Lénine et Trotsky étaient, au sens plein du terme, des internationalistes. Souvenez-vous de la préoccupation principale des deux leaders de l'I.C. : Le développement de la révolution prolétarienne en Allemagne qui était, à ce moment, avec la Révolution Russe, le maillon essentiel de la Révolution mondiale. Rien de semblable de la part d'aucun leader actuel du mouvement communiste officiel.

La majorité qui, sur ce point, a la même appréciation, n'en tire pas toutes les conclusions souhaitables.

Nous ne nions pas cependant qu'il soit possible de soutenir une bureaucratie contre une autre. Nous l'avons fait en 1948 pour la bureaucratie yougoslave et nous avons eu raison. Mais le soutien dépend des positions en présence et nous devons rejeter le dilemme devant lequel la majorité veut nous placer. Notre attitude ne doit être liée qu'à l'examen comparatif de la politique du PC Chinois et du PC de l'URSS et non à je ne sais quelle logique inévitable qui nous obligerait à soutenir dans tous les cas une organisation contre une autre :

1/ le PC chinois préconise pour les grands pays capitalistes la constitution "(d') un large front unique antimonopoliste contre l'impérialisme". C'est la politique même, jusque dans l'expression, pratiquée par

.../...

Thorez. Avec d'ailleurs une circonstance aggravante, le sectarisme envers les forces social démocrates.

La direction du PC chinois est allée encore plus loin tout récemment. Au Japon, elle propose un large Front patriotique de toutes les victimes japonaises de l'impérialisme américain (5). Cela rappelle le Front Uni de tous les bons Français, l'alliance antiboche avec Juin en 1952, au moment où les Assemblées débattaient de la C.E.D.

2/ Pour ce qui est des sociétés de Transition, les dirigeants chinois, à partir de différences économiques qu'il faudrait certes éclaircir, condamnent en principe la division internationale du travail et se retrouvent comme les défenseurs de la théorie du socialisme en un seul pays (6).

Certains camarades de la majorité le contestent. Ils citent un article de Pékin Information du 28 Octobre 1963 N° 18. La citation sur laquelle ils s'appuient se trouve à la page 14. Or, en pratique, les dirigeants du PCUS considèrent la victoire du socialisme dans un seul pays ou dans quelque pays comme l'aboutissement de la révolution prolétarienne mondiale. Il s'agit-là de la victoire et de l'extension de la Révolution et non pas de la construction du socialisme. C'est un problème tout différent.

D'autre part les dirigeants du PC chinois continuent à colporter l'idée que la théorie du socialisme dans un seul pays a été élaborée par Lénine. Vous savez que Staline faisait de cette falsification un cheval de bataille contre les révolutionnaires conséquents et la pierre angulaire de ses "théorisations".

3/ Venons-en maintenant à la Révolution coloniale. On a fait l'hypothèse que la divergence principale avec le PC de l'URSS portait sur cette question. Nous avons vu tout à l'heure ce qu'il fallait en penser. La révolution ininterrompue bien que comportant l'alliance avec la bourgeoisie nationale des pays sous-développés, place néanmoins l'alliance sous la direction du prolétariat. C'est incontestablement un progrès sur le néoménchéisme de Staline. Mais Krouchtchev, sans employer les mots exaltants de révolution ininterrompue, n'a-t-il pas proclamé en plusieurs circonstances (7) que la lutte anti-impérialiste ne pouvait, ne devait pas s'arrêter au stade de l'Indépendance Nationale, que la lutte anticolonialiste fait partie intégrante du combat pour le socialisme et attaque les tergiversations des bourgeoisies nationales.

Sur le plan des déclarations, avec des mots différents, on ne peut constater de différences essentielles entre la politique du PCUS et celle du PC chinois.

Mais les principaux arguments nous devons les chercher ailleurs.

.../...

Vous avez appris en lisant les 25 points que la Révolution ininterrompue peut faire bon ménage avec la collaboration avec les Princes patriotes : au Cambodge, le prince Sihanouk va-t-il accepter de se placer sous la direction des forces socialistes ? Que devient alors, dans ce cas concret, le front antiimpérialiste sous la direction des travailleurs que préconise la Théorie de la Révolution ininterrompue ?

Le PC chinois, s'il le voulait, pourrait montrer dans les faits que sa pratique est plus à gauche que celle de Krouchtchev ? Il existe un banc d'essai. C'est l'Indonésie. Le Parti Communiste Indonésien qui ne comprenait, dix ans en arrière, que quelques dizaines de milliers de membres, en compte maintenant plus de deux millions; il agit dans une situation pré-révolutionnaire. Cependant le PC indonésien, profondément influencé par le PC chinois, ne s'est pas encore départi de son soutien à Soekarno.

Il existe entre tous les aspects de la politique du PC chinois et des partis soumis à son influence un dénominateur commun, l'antiaméricanisme sans considération de classe.

Si vous comparez les documents votés en 1957 et en 1960 par tous les PC officiels et que le PC chinois considère comme la charte éventuelle de réunification, vous verrez qu'ils ne diffèrent des déclarations ultérieures des dirigeants soviétiques que sur deux points essentiellement : les attaques contre la Yougoslavie, la violence du ton concernant les passages où l'impérialisme américain est mis en accusation dans un langage patriotique.

Ceci explique que le PC chinois recherche partout dans le monde l'alliance des bourgeoisies potentiellement neutres ou tendant même seulement à prendre des distances vis-à-vis de l'impérialisme américain : la bourgeoisie japonaise en Asie ; de Gaulle qui a pu envoyer ses parachutistes au Gabon sans que le PC ni l'Etat Populaire Chinois n'élèvent une protestation ; Sihanouk, Soekarno et les dirigeants pakistanais dans le Sud-Est asiatique (8).

La seule différence qui existe entre les Chinois et Soviétiques c'est, pour le moment du moins, qu'ils ne se tournent pas vers les mêmes neutres ou les mêmes personnages imbus de grandeur nationale.

En Amérique Latine, en raison de la situation objective, il ne faut pas sousestimer la possibilité d'un développement positif de certains PC ou fractions de PC liés ou inspirés par le PC chinois : ces organisations peuvent être amenées à organiser et armer les paysans. Mais en réalité, en Amérique Latine, la gauche révolutionnaire n'est pas la fraction chinoise mais les castristes qui rejettent la collaboration avec la bourgeoisie nationale préconisée par les chinois (9).

Ce ne sont donc pas les thèses chinoises mais les thèses cubaines qui sont susceptibles, sur ce continent, d'inspirer des actions révolutionnaires efficaces.

.../...

Les déclarations de principes du PC chinois sur la violence nécessaire, la dictature du prolétariat, sur la révolution ininterrompue ne se traduisent pas dans la ligne quotidienne. Staline se s'est pas privé non plus de multiplier les déclarations de principes révolutionnaires. La combinaison du langage principiel et de la collaboration avec différentes fractions de la bourgeoisie nous est en France particulièrement bien connue. Elle porte un nom qui qualifie la politique de Thorez : l'opportunisme de gauche.

Ce n'est pas sur des considérations tactiques sujettes à caution d'ailleurs que l'on peut fonder une politique de soutien critique. Il y a dans la position des majoritaires une confusion sur la signification de cette notion. Elle implique que l'organisation que l'on soutient peut être considérée comme globalement la plus progressiste et que le soutien peut être pratiqué à la fois dans les Etats Ouvriers, dans les grands pays capitalistes industrialisés et dans les pays du Tiers Monde.

Ce n'est absolument pas le cas pour le PC chinois. En ce qui concerne les pays européens, je ne prendrai que l'exemple de l'Espagne. Nous venons d'apprendre la tenue d'une conférence d'une fraction prochinoise du PC espagnol qui se place sous l'invocation de Mao et de Staline. Croit-on sérieusement que cette fraction, indépendamment des positions qu'elle peut prendre par ailleurs, se développera dans un pays où pour l'avant-garde le nom de Staline reste lié à la politique contre révolutionnaire et aux crimes commis en son nom.

En réalité, les références à Staline du PC chinois font la partie belle, dans les grands pays capitalistes, aux manœuvres antiunitaires des chefs sociaux-démocrates. Certains dirigeants de la majorité le comprennent mieux - sans en tirer toutes les conclusions nécessaires - que leurs représentants dans la section française. Germain dans "The Militant" et "World Outlook" a écrit, à peu de choses près, que si les Chinois continuaient à se référer à Staline, ils s'interdisaient à l'avenir toute possibilité d'influencer des courants de gauche réels, efficaces.

Le soutien critique du PC chinois dans les Etats ouvriers, autant n'en pas parler ! En URSS, comme l'a révélé Krouchtchev, il n'est pas une famille qui n'ait eu à souffrir des persécutions stalinienne. Ceux qui y invoquent le nom de Staline se coupent de l'avant-garde de ces pays qui est appelée à jouer un rôle de plus en plus grand dans l'évolution de la situation mondiale.

LA POLITIQUE DE L'AILE KROUCHTCHEVIENNE DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE

Pour savoir ce que représente l'aile krouchtchévienne de la bureaucratie soviétique il est nécessaire de faire un bref historique des luttes interbureaucratiques en URSS depuis la mort de Staline.

.../...

Après la mort de Staline, Malenkov se fixa comme objectif de relever le niveau de vie des masses soviétiques. Malenkov pour atteindre ce but qu'il considérait comme urgent en raison de la pression croissante des masses qui s'était manifestée du vivant même de Staline se proposait deux moyens : l'abandon du primat absolu de l'industrie lourde et la diminution dans des proportions considérables de l'aide aux Etats Ouvriers. Sa politique était à la fois libéralisatrice et isolationniste. Les sacrifices étaient un certain nombre de démocraties populaires en Europe et en Asie la Chine principalement.

En 1955, Krouchtchev, alors en Chine avec Cherilov, fit une déclaration condamnant en fait l'isolationnisme malenkovien. Il se déclara ferme partisan de l'aide nécessaire à la Chine.

Après la retraite provoquée de Malenkov, restaient en présence Krouchtchev et Molotov. Molotov fut, avec le groupe "antiparti", éliminé en Juin 1957. Vous savez que Molotov s'opposait à la libéralisation. Sur la base de quelques faits, on peut dire que l'aile krouchtchévienne essaie de faire face à une triple exigence : libéralisation, élévation du niveau de vie, aide extérieure.

Depuis 1957, la lutte de tendance continue. La décision de l'avant-dernière session du Comité Central (report de 42 milliards de roubles d'un chapitre du budget sur un autre, n'a pu être acquise que contre les conservateurs. Tout comme l'élargissement du pouvoir des conférences de production et de la coopération des syndicats aux travaux intéressant les problèmes du travail, des salaires et de la culture acquis au Congrès des Syndicats le 28 Octobre.

La dernière manifestation de lutte de tendance n'a pas échappé à la presse internationale qui a remarqué la différence de contenu et le ton entre les discours de Krouchtchev et celui que Malinovsky a prononcé à l'occasion du Nouvel An.

On a dit, dans la discussion, que l'aile krouchtchévienne jouait un rôle bonapartiste entre les conservateurs et les masses. Cette considération n'est point fautive mais elle est trop générale et ne donne pas suffisamment d'indication sur sa politique concrète. En réalité, comme le dit notre projet de résolution, dans les moments cruciaux, comme en 1957, Krouchtchev s'appuie sur les couches les plus sensibles aux revendications des masses et jusqu'ici la politique bonapartiste que pratique Krouchtchev a été principalement dirigée et globalement dirigée contre la droite et les conservateurs. Les conditions dans lesquelles la session du Comité Central de 1957 s'est déroulée (10) le prouvent. A proprement parler, Krouchtchev ne poursuit pas évidemment délibérément la libéralisation, mais poussé par la volonté de surmonter les difficultés économiques qui sont l'héritage du passé stalinien, il est entraîné de plus en plus loin : à Rawitx en Yougoslavien'a-t-il pas été amené à envisager la transposition en URSS des Consuls ouvriers et la

presse soviétique ne suit-elle pas avec intérêt et sympathie l'expérience algérienne d'autogestion.

D'après les camarades majoritaires il n'existerait entre Staline et Krouchtchev que la différence dans la situation objective. Dans l'optique de ces camarades on ne comprend pas que, placé dans la même situation, Krouchtchev ne réagisse pas de la même manière que Molotov ou Malenkov.

Nous ne disons pas que la politique krouchtchévienne est rectiligne. Krouchtchev a marqué des reculs à plusieurs reprises, notamment dans son discours du 9 Mars 1963 dont d'ailleurs quelques semaines après il a annulé en partie les effets. En ce moment, les débats sur l'institution d'un "Passeport de Travail" mérite de retenir notre attention. critique. Mais si les informations que nous avons pu lire dans la presse hebdomadaire sont exactes, la position de Krouchtchev n'est pas favorable à l'institution de ce livret sous la forme sous laquelle certains organes de presse voudraient le voir établi. D'autre part, cette mesure très critiquable ne serait pas le retour au régime stalinien qui interdisait aux travailleurs de changer librement d'entreprise. En Chine, peut-on passer comme on veut d'une Commune à une autre ?

Compte tenu de tous les reculs nous disons que globalement l'évolution, Krouchtchev étant chef du Parti, se fait dans le sens de la libéralisation. Et c'est prendre beaucoup de responsabilité que de dire que les masses soviétiques se heurtent principalement à Krouchtchev: dans le cas d'un nouveau développement de la lutte entre conservateurs et krouchtchéviens, pourrions-nous nous interdire de soutenir ceux-ci contre ceux-là.

C'est ce que nous voulons exprimer lorsque nous disons que l'aile krouchtchévienne est la plus progressiste. Ce jugement n'implique pas, comme le cam. Pierre Frank voudrait le faire croire dans son rapport, que la seule différence qui existe entre Krouchtchev et nous est que nous nous proposons de faire "plus vite et mieux que lui". Le camarade Pablo dans un document connu sous le nom "Il est temps de voir clair" fait justice de cette extrapolation qui ne repose sur rien : "Certes la direction krouchtchévienne de la bureaucratie soviétique est fortement limitée dans l'exercice de ce cours par sa propre nature bureaucratique et ne saurait achever la déstalinisation".

C'est dans le cadre général des événements qui se déroulent actuellement en URSS que la révolution politique se fraye sa voie. Je ne vois pas en quoi cette considération permet de nous traiter de révisionnistes.

La révolution politique est certes un saut qualitatif mais ce saut est l'aboutissement d'un processus général qui, en ce sens, peut être qualifié de Révolution politique.

LA DESTALINISATION

Personne n'essaie de cacher que les divergences sur lesquelles porte la discussion dépassent les questions de tactique (I2). Elles sont je ne dis pas d'ordre fondamental mais quasi fondamental.

Nous n'apprécions pas du tout les conséquences, les effets et les perspectives du développement de la destalinisation, comme les camarades de la majorité.

La bureaucratie n'est pas une classe. C'est une couche dont l'hétérogénéité est d'autant plus grande que la société dans son ensemble connaît un développement économique et culturel plus important. Le développement économique et culturel sape les bases sur lesquelles la bureaucratie a pu asseoir son pouvoir. La bureaucratie se désagrège en quelque sorte et cette désagrégation se traduit par l'apparition de tendances (I3). Les tendances de gauche sont amenées à reprendre certaines revendications des masses. C'est à ce processus, envisagé par Trotsky, que nous assistons actuellement en URSS.

La déstalinisation face au conservatisme rigide des molotoviens est un processus de gauche. Elle se manifeste par la recherche de rapports plus souples avec les masses et les Partis Communistes.

Dans le domaine de la stratégie de classe à l'échelle internationale nous ne craignons pas d'affirmer que la déstalinisation est un processus qui pousse aussi à gauche.

Cette appréciation paraît surprenante à de nombreux camarades. C'est pourquoi je crois utile d'insister.

La politique de Krouchtchev dans tous les domaines évolue à gauche de celle de Staline.

Avant 1956, date du XX^e Congrès du PC de l'URSS, le mot d'ordre des IC était la lutte pour l'Indépendance Nationale, l'isolement du "Parti Américain". La lutte pour le socialisme était reportée dans un avenir tout à fait indéterminé. Au XX^e Congrès pour la première fois depuis près de vingt cinq ans, il fut question de socialisme. On parlait, certes, toujours de coexistence pacifique, mais on ajoutait aussitôt que le passage du socialisme se trouve posé à l'Humanité. Vous appelez cela un tournant à droite ? A moins que la gauche pour vous consiste dans l'organisation de manifestations patriotiques et l'évocation de la Dictature du prolétariat pour les calendes grecques.

Depuis quelques mois on peut constater une évolution graduellement à gauche de la politique de Krouchtchev, évolution qui est la

quence de la déstalinisation. Après avoir proclamé que la coexistence pacifique ne signifiait pas la coexistence idéologique, les "krouchtchéviens" déclarent qu'il n'y a pas de coexistence possible entre les oppresseurs et les opprimés et font nettement la distinction entre les guerres justes et les guerres injustes et reconnaissent la légitimité pour les peuples opprimés de prendre les armes.

On a dit que Krouchtchev ne venait au secours des révolutions que lorsqu'elles avaient triomphé; et les Chinois avaient-ils la révolution algérienne avant la défaite de l'impérialisme français. Vous savez qu'il le faisaient, les Yougoslaves, cible numéro 1 du PC chinois dans le mouvement communiste officiel.

D'ailleurs, dans toute la dernière période, Krouchtchev a fait plus qu'aider une révolution triomphante. Il a aidé pratiquement deux révolutions en difficultés, aux prises avec l'impérialisme, Cuba et l'Algérie : dans le conflit algéro marocain le matériel lourd était soviétique.

Les déclarations sur Zanzibar, Chypre, le Gabon sont des manifestations de fermeté.

Parallèlement à ce tournant à gauche, les Chinois évoluent à droite. Depuis précisément les 25 points, depuis plusieurs mois les déclarations favorables à Staline se multiplient. C'est en novembre que les dirigeants du PC chinois nous ont appris qu'ils étaient les plus fermes partisans de la répression de l'insurrection hongroise. Enfin, les citations concernant la ligne du PC japonais datent de quelques semaines.

Le PC chinois en raison de ces conceptions administratives qui sont les siennes ne peut surmonter les difficultés et les contradictions dans lesquelles il est plongé. Les traits de manifestations bureaucratiques et nationalistes s'accusent dans la dernière période.

La bureaucratie chinoise est une bureaucratie figée. Et son évolution est extrêmement liée à l'évolution de la situation en Chine même qui ne peut être que très lente.

On a, pour faire le partage avec la bureaucratie soviétique, fait appel à la notion de Thermidor. Comment employer cette notion à l'endroit du PC chinois qui n'a jamais été dirigé par marxistes léninistes authentiques. En quoi la direction actuelle avait-elle besoin de se livrer à la répression massive de type stalinien puisqu'il n'existait pas de véritables bolcheviks en son sein.

Le fait que le PC chinois a pris le pouvoir, dans des conditions que certains camarades enjolivent d'ailleurs considérablement, n'est pas une preuve du caractère authentiquement révolutionnaire du PC chinois dans les années 47-50.

.../...

Le PCY cependant du temps même de l'existence de la III^e Internationale a entrepris une lutte de classe (1941). Ces deux révolutions traduisaient la profondeur de la détérioration de la situation objective. Et d'ailleurs, nous n'avons jamais dit que des centristes dans des conditions déterminées ne pouvaient pas prendre le pouvoir.

La déstalinisation en elle-même ne porte évidemment pas la promesse du retour à l'esprit de Lénine. ~~Mais~~ le maintien, la survivance de conceptions autoritaires des rapports avec les masses interdisent l'évolution positive d'une organisation et d'un Etat.

La déstalinisation est la condition nécessaire mais non suffisante du redressement du Mouvement Communiste. Telle est la considération générale qui devrait nous guider pour aborder les problèmes posés par la crise du Mouvement Communiste.

Les camarades majoritaires redoutent l'évolution des camarades de la minorité tout particulièrement du camarade Pablo. Ce qui leur fait peur c'est l'interprétation abusive qu'en donne le camarade Pierre Frank.

Me plaçant sur le même terrain que certaines interventions majoritaires, je dirai que lorsque j'entend que la bureaucratie soviétique est contre-révolutionnaire par essence, qu'il n'y a rien de changé, que nous soutenons la bureaucratie chinoise parce que dans le passé nous avons toujours soutenu les bureaucraties nationales contre la bureaucratie soviétique, nous avons le droit d'être inquiets.

D'abord les trotskystes n'ont jamais dit que la bureaucratie soviétique était toujours réactionnaire. Nous avons au contraire particulièrement insisté sur son caractère double.

Les camarades de la majorité ne voient pas les changements qui s'effectuent dans le mouvement communiste officiel, dans le PC français sur la politique duquel nous reviendrons.

Si l'on suivait ces camarades pour qui tout est toujours à la même place, notre organisation rapidement, dans une première étape, se transformerait en un groupe purement propagandiste, puis ensuite en un groupe de commentateurs tournés vers le passé exclusivement, pour bientôt péricliter et disparaître.

XXXXXX
XXXXXXXXXXXX

Notes

(1) La brochure de Mao-Tsé-Tung sur les moyens de résoudre les contradictions dans les Etats ouvriers, la campagne des Cents fleurs.

.../...

(2) - Pékin Information - Novembre 1963

(3) - Discours à Berlin-Est Congrès du Parti Socialiste Unifié d'Allemagne.

(4) - Les 25 points - Thèse 10.

(5) - "Depuis la seconde guerre mondiale le Japon n'a cessé d'être en butte à l'oppression de l'impérialisme américain aussi bien sur le plan politique qu'économique et militaire. Non seulement l'impérialisme américain opprime les ouvriers, paysans, étudiants, intellectuels, petits bourgeois urbains, milieux religieux et petits patrons du Japon, mais encore il place sous son contrôle une partie importante du grand patronat ...

... Ces dernières années, nous avons vu un élargissement constant du front uni patriotique constitué des différentes couches du peuple japonais.... Là réside la garantie la plus sûre de la victoire de la lutte patriotique anti-USA" Déclaration du Président Mao-Tsé-Tung à Pékin Information n) 5 - 3 février 1964.

(6) - Vingt cinq points thèse 21

(7) - Au Congrès du Parti Socialiste/Unifié Allemand - à Alger Républicain.

(8) - Tout dernièrement la presse du Parti du Travail (Nord Vietnam), quelques jours après les propositions gaullistes de neutralisation, a repris la balle au bond.

(9) - Comme le révèle le Compte-rendu d'une sorte de Conférence des PC de l'Amérique Latine qui s'est tenue en 1962. Au cours de cette conférence le délégué cubain a critiqué la conception krouchtchévienne et chinoise (sans employer les termes) d'alliance avec la bourgeoisie nationale qui n'est ni utile, ni nécessaire (Janvier 1963 in La Nouvelle Revue Internationale).

(10) Krouchtchev mis en minorité au Présidium fit aller chercher par avions dans les endroits les plus reculés de l'Union Soviétique les membres du CC et plusieurs centaines de responsables.

(12) - Outre que la majorité et la minorité s'opposent sur presque toutes les grandes questions qui se trouvent posées à l'heure actuelle au Mouvement ouvrier ; la lutte contre la guerre ; la révolution coloniale ; les perspectives à court et moyen terme du mouvement ouvrier européen.

(13) Trotsky parlait d'un éventail allant de Reiss à Boutenko. Il est clair que Krouchtchev n'est pas Reiss puisque celui-ci est devenu Trotkyste.

XXXXXXX
XXXXXXXXXXXXX